

## JEAN-FÉLIX DE LA VILLE

# Un Cambodge de sang et de cœur

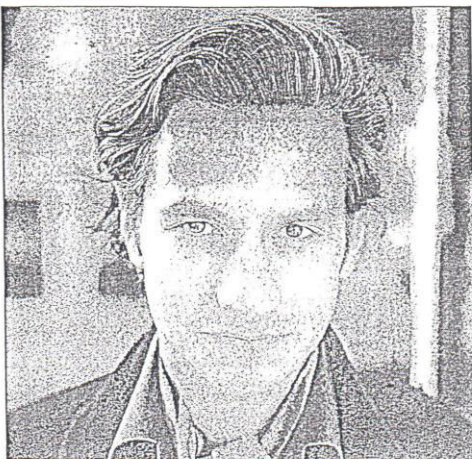
Les missions humanitaires ont pris la relève des conquêtes lointaines. Ce n'est pas seulement le cœur charitable qui entraîne loin de chez eux, dans

PAR ÉRIC  
OLLIVIER

les pays détruits par la guerre ou les famines, beaucoup de jeunes gens ardents. Ils ont besoin de l'aventure, du dépaysement, du dépassement d'eux-mêmes. Ils succèdent aux explorateurs de jadis ; et ils en reviennent, souvent, déçus ou dégoûtés par ce qu'ils ont vu ou vécu.

*Entre deux cils* (je ne suis pas sûr que ce soit un bon titre) relate l'expérience d'un jeune Français au Cambodge, après les massacres perpétrés par les communistes, si longtemps vénérés par des intellectuels de l'Occident masochiste (on les surnomma, entre nous, les maochistes.)

Chargé, dans un camp à la frontière siamoise, des orphelins, il s'attache à eux, et eux s'attachent à lui. Pour un temps. Il découvre ses compagnons « humanitaires », souvent désenchantés. Et il s'enfiche d'un de ses compatriotes,



Jean-Félix de La Ville. (Photo Rue des Archives.)

vraie figure romanesque de jeune tête brûlée comme on aime en rencontrer dans les livres. Ce mentor lui fait

motocyclette. Le jeune Français perdra bientôt son ami unique. Auparavant, il s'est épris d'une jeune Cambod-

*Le romancier, pour un premier livre, a réussi son coup. Il présente un reportage vivant et documenté « première pression »*

gienne, dont l'auteur trace des portraits tentants ou bouleversants, tour à tour, mais il ne la gardera pas longtemps auprès de lui, la mort, décidément, fait le vide autour de lui, lui dont le cœur est si avenant. Il ne lui reste plus qu'à revenir en France, mutilé pour l'essentiel.

Le romancier, pour un premier livre, a réussi son coup. Il

présente un reportage vivant et documenté « première pression ». Il a, lui-même, œuvré au Cambodge pour une organisation humanitaire. Son témoignage, de première main, a presque la force d'un film d'actualités. Et il le complète, ou le détourne, avec une histoire d'amitié et une histoire d'amour qu'il traite avec une belle sensibilité. J'aurais aimé que l'ami du missionnaire laïque ne meure pas si vite, car il est passionnant, original, et en relief dans toutes les circonstances de sa vie hypothéquée.

M. de La Ville démontre qu'on peut écrire une évocation sentimentale, en ce début de siècle, sans perdre tous les privilèges de l'émancipation contemporaine, et sans passer pour vieillot.

Après les louanges, j'ai gardé un reproche pour la fin : le romancier use trop de métaphores inadaptées, il aurait avantage à écrire plus sobrement. Seul un poète ébouriffé peut se permettre d'écrire, par exemple, que la terre a éternué des falaises (il lui faudrait un nez gigantesque). Aux jeunes écrivains, Mauriac recommandait d'écrire simplement, avant de trouver leur voix. Un de ses amis, un poète, se nommait Jean de La Ville de Mirmont. Mais cela n'enlève rien au beau thème qu'il a su traiter.

*Entre deux cils*  
de Jean-Félix de La Ville  
Plon, 13,50 €.

Le Figaro, 31 octobre 2002